

l'Humanité.fr

Seule sur le plateau, face public, mise en scène avec sobriété par Alex Descas, Souria Adèle est Mary Prince, une esclave antillaise qui gagna sa libération devant les juges anglais et dont l'exceptionnel récit fut publié à Londres en 1831. Si l'on ne sait trop comment elle a terminé sa vie, son témoignage raconte qu'elle l'avait bien mal commencée. Elle se souvient par exemple de la douleur de sa mère contrainte de l'habiller du mieux qu'elle le put avant de la conduire au marché aux esclaves où son premier « maitre » l'emporta pour quelques dizaines de livres. Suivent des années de travaux pénibles, de coups, de violences, de douleurs dans l'esprit et les chairs. Avec, de la part des bourreaux moins de respect humain pour les hommes et les femmes qu'ils ont « acheté » que les animaux n'en ont pour leurs semblables. Souria Adèle ne joue pas, elle est Mary Prince l'espace d'une heure. Laisant dans les mémoires des phrases insoutenables comme celle là: « maitre, par pitié, ne me tuez pas complètement ».

Gérard .Rossi. 22 juillet 2015